

Voitures électriques : une usine géante convertissant cobalt et nickel pour des batteries en projet sur la Garonne

Par Jean Cittone

Publié il y a 3 heures,

Mis à jour il y a 2 heures

Ce projet chiffré à presque un demi-milliard d'euros a pour ambition de «décarboner l'ensemble de la chaîne de production d'une batterie», en fournissant près du tiers du marché français de véhicules électriques d'ici à 2030.

Le Figaro Bordeaux

Convertir du nickel et du cobalt pour des batteries de voitures électriques, en créant des emplois qualifiés et en mettant à profit un terminal portuaire qui n'a jamais servi. Sur le papier, le projet EMME (pour Electro Mobility Materials Europe) semble avoir tout pour plaire, mais cette gigantesque usine souhaite prendre ses quartiers au milieu d'une zone naturelle, agricole et inondable. Encore balbutiant, ce chantier pharaonique à 480 millions d'euros suscite les inquiétudes d'une partie de la population de la métropole bordelaise.

EMME, dont le siège social est basé à Bordeaux, compte installer dans l'estuaire de la Gironde une unité industrielle de conversion de nickel et de cobalt, deux matières premières convoitées «dont la production sera conforme au cahier des charges européen des matériaux actifs de cathode de batteries pour véhicules électriques». L'usine pourrait convertir 20.000 tonnes de nickel et 1500 tonnes de cobalt par an à partir de 2028, ce qui en ferait «l'un des premiers sites spécialisés dans les applications batteries en Europe et en France». Son objectif est de produire d'ici 2030 de quoi couvrir l'équivalent de 20 à 30% du marché français des véhicules électriques.

«Aujourd'hui, la production d'un véhicule thermique émet six tonnes de CO₂ alors qu'un véhicule électrique en aura émis dix tonnes», rappelle Antonin Beurrier, directeur du projet EMME. Cinq tonnes sont nécessaires pour la fabrication de la batterie électrique et cinq autres pour la production de l'automobile. «Lorsqu'un véhicule électrique est acheté, il a donc consommé plus de CO₂ qu'un véhicule thermique», constate le porteur du projet, même si le bilan carbone d'un véhicule thermique neuf dépasse ensuite celui des véhicules électriques, qui utilisent une énergie décarbonée. Relocaliser la transformation du cobalt et du nickel permettrait donc de limiter l'impact sur l'environnement de la filière des voitures électriques et de sécuriser les chaînes d'approvisionnement européennes en matériaux critiques.

Au cœur d'un parc de 6000 hectares

Une façon de moins dépendre de la Chine et de la Russie, en créant sur le territoire français des capacités de production ainsi qu'un savoir-faire industriel et une technologie pour transformer nickel et cobalt «*dans les conditions les plus propres possibles*», précise Antonin Beurrier. «*Aujourd'hui, si vous achetez une batterie produite en Chine, vous importez aussi du CO₂ en achetant leurs matériaux puisque 80% de leurs centrales fonctionnent au charbon.*» Au contraire, acquérir une batterie produite à partir de matériaux fabriqués en Europe réduirait son impact carbone, puisqu'ils proviennent «*essentiellement d'une mine partenaire basée en Finlande*».

En choisissant la Gironde, EMME fait aussi dans le recyclage. Le terminal de Grattequina, sur les communes de Blanquefort et de Parempuyre, est l'un des sept terminaux portuaires du Grand port maritime de Bordeaux (GPMB). «*Ce site a une dizaine d'années, il avait été conçu pour assurer la logistique des futurs champs éoliens terrestres en Nouvelle-Aquitaine, une orientation qui n'a finalement pas été prise*», rappelle Jean-Frédéric Laurent, directeur général du GPMB. «*Il est resté inactif durant de nombreuses années*», car aucun autre projet n'y a finalement vu le jour. Il pourrait enfin trouver son utilité avec EMME, pour l'acheminement et la distribution de matériaux.

Autour du terminal de Grattequina inactif, la métropole bordelaise a quant à elle décidé de créer en 2021 un parc de 6000 hectares. Le parc des Jalles (du nom donné aux cours d'eau dans le Médoc) est présenté comme «*le premier parc naturel et agricole au cœur de la métropole*». Il est couvert à plus de 60% par des protections environnementales (dont 20% par Natura 2000). «*Avec sa vocation écologique, agricole et paysagère, le parc favorise le maintien et le développement de la biodiversité*», explique la collectivité. Il recouvre des forêts, des bois, des prairies, une vallée maraîchère et un «*marais agricole*». C'est dans cette zone, en partie inondable, que veut s'enraciner EMME.

Des risques de pollution de l'air et de l'eau

«*Il est établi que le site sera classé Seveso*», annonce Antonin Beurrier. Un classement lié «*à la production de sels de nickel et de cobalt, toxiques au contact de l'eau, ainsi qu'à l'utilisation du dioxyde de soufre dans le procédé, toxique en cas d'épanchement massif dans l'air*». Bien que le porteur du projet précise que des études sont «*en cours*» pour faire en sorte qu'un accident «*ne se produise jamais*», le risque zéro n'existe pas. Sur la trentaine d'hectares où s'installerait l'usine, il est aussi prévu de remblayer le terrain de plusieurs mètres, dans l'hypothèse d'un évènement climatique extrême.

La Sepanso Gironde, qui fédère plusieurs associations locales de protection de l'environnement, tire déjà la sonnette d'alarme. Après les deux réunions publiques obligatoires visant à consulter les habitants avant de modifier le plan local d'urbanisme (PLU) pour rendre la zone constructible, plusieurs questions restent «*floues*» selon l'organisation. Elle s'interroge sur

l'impact de l'acheminement de milliers de mètres cubes de terre pour remblayer le terrain et sur l'avenir des terres agricoles des Jalles. Plusieurs étapes devront encore être franchies avant que le chantier obtienne le feu vert, mais EMME table déjà sur un début des travaux en 2025. Un calendrier particulièrement ambitieux, pour un projet pourtant encore inconnu du grand public.

La rédaction vous conseille

- [Artificialisation des sols : le projet de centrale solaire géante Horizeo met-il en péril la LGV Bordeaux-Toulouse ?](#)
- [Plongée dans la cathédrale souterraine qui protège Bordeaux des inondations](#)
- [Reportage dans l'antre de la plus grande centrale géothermique de Bordeaux](#)

Sujets

[industrie](#)[énergie](#)[Voitures électriques](#)